



CLASSIQUES  
GARNIER

COURBON (Bruno), « Jeu des termes et chronodiversité. Examen polydiachronique de quelques termes de sémantique et de lexicologie », *Cahiers de lexicologie*, n° 118, 2021 – 1, *Terminologie diachronique : méthodologies et études de cas*, p. 51-87

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12006-3.p.0051](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12006-3.p.0051)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

COURBON (Bruno), « Jeu des termes et chronodiversité. Examen polydiachronique de quelques termes de sémantique et de lexicologie »

RÉSUMÉ – Cet article porte sur le traitement, dans 7 dictionnaires et 8 manuels de linguistique, de 18 termes de sémantique et de lexicologie. La qualité de leur description est mise en relation avec les indications historiques qui s’y rapportent (datation, contexte théorique, attribution à des figures d’autorité...). La diversité des positions des auteurs et la “polychronie” des usages terminologiques semblent expliquer l’hétérogénéité et, quelquefois, l’imprécision du traitement terminologique.

MOTS-CLÉS – terminologie linguistique, valeurs sémantiques, polychronie, temporalités, corpus

COURBON (Bruno), « Term play and chronodiversity. A polydiachronic analysis of a selection of terms from semantics and lexicology »

ABSTRACT – This article deals with the way a set of 18 terms from semantics and lexicology have been described in linguistics dictionaries (7) and textbooks (8). The quality of the description is analyzed together with the historical information which is presented in it (dates, theoretical context, association with key figures...). The diversity of the authors’ positions and the “polychrony” of terminological usages partly explain the heterogeneous, and sometimes approximate terminological descriptions.

KEYWORDS – linguistic terminology, semantic values, polychrony, temporality, corpora

## JEU DES TERMES ET CHRONODIVERSITÉ. EXAMEN POLYDIACHRONIQUE DE QUELQUES TERMES DE SÉMANTIQUE ET DE LEXICOLOGIE

### Introduction

La division du travail entre une terminologie qui vise l'établissement ou le maintien de normes de repérage, et une terminologie descriptive, heuristique voire spéculative, demeure sans doute en partie inéluctable. Les ouvrages qui feront l'objet d'un examen dans le présent article se situent dans une espèce d'entre-deux. En effet, dictionnaires de la terminologie linguistique et manuels de linguistique sont produits par des experts et servent à offrir à des apprenants ou à d'autres experts ou semi-experts un état des lieux de la connaissance et des réflexions dans le champ concerné.

On observera dans un premier temps le traitement, dans les dictionnaires et les manuels de la discipline, d'un ensemble de termes de sémantique lexicale et de lexicologie. Une attention particulière sera accordée aux indications de nature historique, d'un point de vue doublement diachronique 1) sur l'histoire de quatre sous-ensembles terminologiques (relatifs, respectivement, à l'analyse structurale du signifié, aux relations d'« inclusion » lexicosémantique, à la conception cognitiviste de la signification et au renouvellement lexical ou terminologique), et 2) sur l'évolution des façons d'en rendre compte ou non. Nous observerons plus en détail le traitement consacré au terme *sémantème* dans les dictionnaires terminologiques et dans les manuels de linguistique.

Les fruits de ces premières observations nourriront la réflexion sur l'enchevêtrement des temporalités quant à l'usage des termes dans ces deux secteurs des sciences du langage en particulier, mais le propos se veut plus général. L'analyse du degré de précision des définitions des termes examinés, de la description plus ou moins étayée de leur inscription dans des chaînes de succession historiques, et des variations de leur utilisation en fonction des visées scientifiques offrira l'occasion de revenir, de façon plus large, sur les modes d'appropriation, de reprise et de récupération de la terminologie linguistique par les principaux concernés – les linguistes –, dont la pratique active de quelques-uns de ses aspects se trouve largement déterminée par un certain type de formation, un goût pour certains objets ou certains types de questions, des champs d'intérêt et une disponibilité plus ou moins grande à étendre un champ d'expertise initial à d'autres champs de réflexion et aux conceptions d'époques antérieures (toutes choses qui s'inscrivent bon an mal an dans la temporalité de la recherche en linguistique)<sup>1</sup>.

À la fin de l'article (section 5), nous reviendrons sur quelques questions relatives à l'effet qu'exerce la conception commune du temps linéaire sur l'étude diachronique des valeurs que les acteurs assignent aux termes en usage dans une communauté de spécialistes<sup>2</sup>. Seront notamment pris en considération les décalages temporels interindividuels – parfois considérables – dans l'accès et dans la compréhension qu'en ont les principaux acteurs, quand partages termino-conceptuels il y a. Ce genre de question(s) im-

<sup>1</sup> Les exemples de « personnalisations » terminologiques sont légion en linguistique. Celles-ci vont sans doute de pair avec des modes d'accès aux objets linguistiques que fixent en partie les concepts métalinguistiques.

<sup>2</sup> La vision linéaire du « chronos » impliqué par la perspective diachronique s'accompagne d'une abstraction qui est fortement corrélée à la tendance consistant à voir dans les productions sémiotiques des réalités qui mèneraient leur vie propre, de façon quasi autonome. Or, dans le cas qui nous intéresse, si les termes ont une histoire, et si les usages qu'en font les experts sont partie prenante de cette histoire, c'est d'abord et avant tout parce que des artisans, à différents moments, dans différents contextes, pour différentes raisons, les ont créés, repris, définis, redéfinis, critiqués, préférés, détestés, ignorés, oubliés. L'affect linguistique n'est jamais bien loin de la production terminologique, même la plus sérieuse.

plique de relativiser la vision strictement nomenclaturale, fixiste, des termes employés, en lui préférant une conception dynamique et plurielle de la structuration des usages terminologiques qui tiennent compte, notamment, de la diversité des points d'entrée temporels et de l'étalement des durées qu'implique l'accès à de telles productions, par l'affinement plus ou moins grand de la compréhension qu'en ont les acteurs, et par les cheminements qui conduisent ces derniers à en produire de nouveaux. Ces temporalités diverses, autrement dit cette chronodiversité du travail terminologique, se doublent de temporalités elles aussi variables, associées à la mémorisation et à l'habituance tant quantitative que qualitative des chercheurs à un volume cumulatif de connaissances, d'habitudes référentielles et de relations inter-termes, aussi bien paradigmatiques que syntagmatiques, qui peuvent différer sensiblement d'individu à individu.

## 1. Corpus terminographique et didactique, objet et méthode

On reproche à la linguistique d'être impérialiste [...]. Mais, plus encore, on lui tient rigueur de son vocabulaire hermétique, de l'abus qu'elle fait de néologismes parfaitement traduisibles en langage ordinaire. On va jusqu'à parler sur ce point de bluff et de poudre aux yeux ; on plaint les malheureux enseignants de se voir assommés de phonèmes, de graphèmes, de morphèmes, de lexèmes, de monèmes, de sèmes et d'archisèmes [*sic*] qui ne leur serviraient guère ; on se désole de se voir obligé d'appeler les consonnes par leur nom (« les fricatives, les occlusives, etc., quel charabia ! »).

Telle est la situation présente. (Mounin 1974 : ix-x)

Ainsi G. Mounin commençait-il l'« Introduction au problème terminologique » de son *Dictionnaire de la linguistique*<sup>3</sup>. On aperçoit d'emblée dans ce passage une superposition de problèmes aux temporalités qui s'entrecroisent : problème terminologique provoqué par la prolifération des termes et le volume croissant des

<sup>3</sup> Particulièrement sensible aux termes de l'analyse linguistique et à leur évolution, Georges Mounin (1910-1993) était l'auteur, outre ce *Dictionnaire de la linguistique*, d'une *Histoire de la linguistique* (1967), ouvrages qui ont connu de nombreuses rééditions.

néologismes, qui suscite un besoin de plus grande transparence conceptuelle<sup>4</sup> ; mais également problème du lien étroit entre opacité terminologique et pouvoir disciplinaire (cf. l'hégémonie, ici nommée « impérialis[m]e », de la linguistique, qui, de l'avis de certains, ne reposerait que sur une rhétorique bien rodée).

Les ouvrages examinés dans cet article couvrent une période qui commence en 1943 et se termine en 2012<sup>5</sup>. Le corpus « spécialisé » est composé des 7 dictionnaires de linguistique suivants (dont 3 rééditions), publiés entre 1943 et 2012 :

Références	Édition(s) examinée(s) et abréviation	Édition originale
MAROUZEAU Jules <i>Lexique de la terminologie linguistique</i> Paris, Paul Geuthner	1943 M43	1933
MOUNIN Georges (éd.) <i>Dictionnaire de la linguistique</i> Paris, Presses universitaires de France	1974 M74	<i>idem</i>
DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste et MÉVEL Jean-Pierre (éd.) <i>Dictionnaire de linguistique</i> puis : <i>(Le) Dictionnaire de linguistique</i> <i>et des sciences du langage</i> Paris, Larousse	1973 DGG73 + 1994 (2 <sup>e</sup> éd.) DGG94 + 2012 DGG12	1972
NEVEU Franck <i>Dictionnaire des sciences du langage</i> Paris, Armand Colin	2004 N04 et 2011 (2 <sup>e</sup> éd.) N11	2004

TAB. 1 – Liste des sept dictionnaires de la terminologie linguistique examinés.

<sup>4</sup> L'accumulation diachronique des termes et, plus généralement, l'accrétion et la diversification de leurs usages vont de pair avec la multiplication des points de vue théoriques et la mise en œuvre de nouvelles méthodes d'analyse linguistique.

<sup>5</sup> Un prolongement de ce travail pourrait consister à faire le lien entre, d'une part, la présentation et la description, dans les dictionnaires et les manuels, des termes retenus, et, d'autre part, l'âge desdits termes ainsi que la façon dont ils sont utilisés dans un éventail assez large de textes de linguistique.

et des 8 manuels suivants, publiés entre 1968 et 2010<sup>6</sup> :

Références	Édition examinée et abréviation	Édition originale
LEPSCHY Giulio C. <i>La linguistique structurale</i> Paris, Payot	1968 L68	1960 en italien
GLEASON Henry A. <i>Introduction à la linguistique</i> Paris, Larousse	1969 G69	1955 en anglais
MOUNIN Georges <i>Clefs pour La linguistique</i> Paris, Seghers	1971 (2 <sup>e</sup> éd.) M71	1968
CHISS Jean-Louis, FILLIOLET Jacques et MAINGUENEAU Dominique <i>Linguistique française : initiation à la problématique structurale</i> Paris, Classiques Hachette (2 tomes)	1977 CFM77	<i>idem</i>
SOUTET Olivier <i>Linguistique</i> Paris, Presses universitaires de France	1995 S95	<i>idem</i>
MOESCHLER Jacques et AUCHLIN Antoine <i>Introduction à la linguistique contemporaine</i> Paris, Armand Colin	1997 MA97	<i>idem</i>
BAYLON Christian et FABRE Paul <i>Initiation à la linguistique</i> Paris, Nathan	2001 (2 <sup>e</sup> éd.) BF01	1975
ZUFFEREY Sandrine et MOESCHLER Jacques <i>Initiation à la linguistique française</i> Paris, Armand Colin	2010 ZM10	<i>idem</i>

TAB. 2 – Liste des huit manuels de linguistique examinés.

L'absence, avant les années 1960, de manuels de linguistique de diffusion courante en langue française explique le fait que le

<sup>6</sup> Je tiens à remercier Véronique Bégin, pour l'aide à la constitution du corpus de manuels de linguistique, ainsi qu'Anne-Sophie Bergeron, Anthony Lemire et Julie Poulin, pour l'aide à la constitution du corpus terminographique. Le travail de constitution de corpus a été financé par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). Remarque : ces corpus présentent des lacunes indépendantes de notre volonté, qui sont dues à l'accessibilité limitée des ouvrages au moment de la préparation de cet article; il manque par exemple des éditions mises à jour du manuel de Chiss, Filliolet et Maingueneau (1977) ainsi que l'édition originale de l'*Initiation...* de Baylon et Fabre (2001 [1975]).

corpus de manuels ne commence qu'une vingtaine d'années après la publication du lexique de Jules Marouzeau (M43). Nous verrons dans la section 3 l'effet contrastif manifeste de l'hétérogénéité produite par L68 et G69 – ouvrages traduits, produits avant le développement de la sémantique structurale, nommée, en France, « analyse sémique ».

L'examen de ces deux corpus a été restreint à dix-huit termes-clés de sémantique lexicale et de lexicologie qui se subdivisent en quatre groupes :

- (1) analyse structurale du signifié :  
*sème, classème, sémème, archisémème, sémantème, épisémème* ;
- (2) relations d'« inclusion » lexico-sémantique :  
*hyperonyme, hyperonymie* (ou : *hypéronyme, hypéronymie*), *hyponyme, hyponymie, cohyponyme* (ou : *co-hyponyme*), *cohyponymie* (ou : *co-hyponymie*) ;
- (3) conception cognitiviste de la signification :  
*catégorisation, prototype* ;
- (4) renouvellement lexical ou terminologique :  
*néologie, néologisme, néonyme et néonymie*.

L'existence de ces termes ou la spécialisation de leur usage sont le reflet d'approches du lexique et de la signification lexicale qu'il est facile de repérer dans l'histoire de la lexicologie et de la sémantique lexicale de langue française, raison pour laquelle ils ont été retenus. Ces approches procèdent de façons de voir les phénomènes lexicaux ou sémantiques caractéristiques de courants qui ont exercé une influence remarquable sur le plan théorico-descriptif (structuralisme, cognitivisme), et typiques de certaines classes d'objets : constitution « interne » du signifié (1), relations lexico-sémantiques « externes » (2), relation entre catégories conceptuelles et significations placées sur une échelle de typicité (3), renouvellement des moyens linguistiques (4). On notera que les (semi-)termes *néologie* et *néologisme* font en quelque sorte bande à part, dans la mesure où – contrairement à *néonyme* et *néonymie*, d'usage plus limité – ils jouissent d'une diffusion plus large et plus ancienne.



L'analyse de ces quatre sous-ensembles terminologiques en usage en sémantique lexicale et en lexicologie a consisté, en premier lieu, à accorder une attention particulière aux indications historiques qui en accompagnent la description, en relevant des indications concernant l'ancrage historique (origine, « âge »...) de chacun des dix-huit termes dans la description qui en est faite dans les dictionnaires terminologiques (section 2) et dans les manuels de linguistique (section 3) : les termes sont-ils datés ? dans l'affirmative, le sont-ils de façon absolue ou relative ? sont-ils associés à une période, à un courant ? leur présence ou leur absence des descriptions reflète-t-elle le point de vue d'une époque ?

Les indications historiques, en particulier la datation, sont devenues une pratique relativement courante dans la lexicographie générale de langue française, du moins dans ceux des dictionnaires généraux qui ont tendance à présenter des informations métalinguistiques de nature historique. Cette pratique qui consiste à dater des unités lexicales (puis des expressions, des significations...) remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le *Dictionnaire général...* d'Adolphe Hatzfeld, Arsène Darmesteter et Antoine Thomas (voir Rettig 1982) ; elle a été par la suite développée et affinée avec la réalisation du *Dictionnaire alphabétique et analogique...* de P. Robert (Robert 1953-1964), puis du *Petit Robert* (de 1967 à aujourd'hui). C'est pourquoi nous avons fait le choix de comparer les premiers résultats obtenus avec les indications historiques présentées – le cas échéant – dans la description des termes au sein de deux dictionnaires généraux de langue française (section 4)<sup>7</sup>.

## 2. Les indications historiques dans les dictionnaires de la terminologie linguistique

Après numérisation et océrisation des ouvrages terminographiques, chaque terme examiné a fait l'objet d'une requête semi-automatisée en mode plein texte (fonction « Rechercher »). Pour

<sup>7</sup> Ces deux dictionnaires sont, respectivement, le *Trésor de la Langue Française informatisé* (désormais TLFi) et *Le Petit Robert 2021* (désormais PR 2021).

remplir les tableaux, les conventions suivantes ont été adoptées : «  $\emptyset$  » indique que le terme est absent de la nomenclature du dictionnaire ; le ~~barré double~~ que le terme est décrit, mais qu'il ne fait pas l'objet d'un article à part entière ; « nd » qu'aucune date n'est donnée ; « +a » qu'il est fait référence à un ou des auteurs dans l'article ; « +c » qu'il est fait référence à un contexte (méthode, courant, approche théorique, époque...) ; « +r » que le terme fait l'objet d'un renvoi macrostructurel explicite vers un autre article ; « +i » que le terme est intégré à un autre article.

### 2.1. Termes relatifs à la structure « interne » du signifié dans les dictionnaires spécialisés

	<i>sème</i>	<i>classème</i>	<i>sémème</i>	<i>archi-sémème</i>	<i>séman-tème</i>	<i>épi-sémème</i>
M43	nd	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	nd	$\emptyset$
DGG73	nd+c	nd+a( $\times 2$ )	nd+c	nd+c	nd+a( $\times 2$ )	nd+a
M74	nd+a	$\emptyset$	nd	$\emptyset$	nd+c	$\emptyset$
DGG94	nd+c+a( $\times 2$ )	nd+c+a	nd+c	nd+c	nd+a+c	nd
N04	nd+c+a	nd+c+a	nd+c+a	<del>nd+i</del>	nd+c	$\emptyset$
N11 <sup>8</sup>	nd+c+a	nd+c+a	nd+c+a	<del>nd+i</del>	nd+c	$\emptyset$
DGG12	nd+c+a( $\times 2$ )	nd+c+a	nd+c	nd+c	nd+a+c	nd

TAB. 3 – Examen de six termes relatifs à la structure « interne » du signifié dans sept dictionnaires de linguistique.

#### Notes relatives aux données du Tableau 3

##### *sème*

- M43 : L'auteur souligne que ce terme est « adopté par certains linguistes au lieu et place de sémantème » (sous **sème**).

<sup>8</sup> Sauf mention expresse, les notes relatives à N04 valent également pour N11. Hormis pour le sous-ensemble terminologique qui renvoie à la néologie, la plupart des articles examinés n'ont pas fait l'objet de transformations majeures entre la première et la deuxième édition. Il en va de même entre DGG94 et DGG12, dictionnaire qui n'a semble-t-il pas connu de refonte majeure sur cette période de vingt ans.

- DGG1973 : L'article **sème** commence par « Dans la terminologie de l'analyse sémique ».
- M74 : Le rédacteur de l'article **sème** note que « [l]e terme est issu des tentatives faites pour analyser le signifié en unités irréductibles comme il semble légitime de le faire pour le signifiant. »
- DGG94 et 12 : Les auteurs soulignent le fait que « [c]omme *sème* est en fait synonyme des termes *trait sémantique* et *composant sémantique*, il se rencontre également, quoique non systématiquement, chez les linguistes qui pratiquent l'analyse componentielle ou développent une théorie sémantique dans le cadre de la grammaire transformationnelle » (sous **sème**).
- N04 et 11 : L'usage du terme est inscrit dans le cadre de « l'analyse sémique (ou componentielle) ». Dans la seconde partie de l'article **sème**, il est fait référence aux propositions théoriques du sémanticien François Rastier (*ibid.*).

#### *classème*

- DGG73/94 et 12 : En 1973, les lexicographes distinguent dans cet article deux valeurs du terme *classème*, qu'ils attribuent, respectivement, à la terminologie de Pottier (voir Pottier 1964) et à celle de Greimas (voir Greimas 1966). En 1994 et 2012, en revanche, le premier usage du terme n'est plus associé à Bernard Pottier, mais à la « sémantique structurale »; le second usage reste associé au théoricien Algirdas Julien Greimas.
- N04 et 11 : L'usage du terme est associé à « l'analyse sémique (ou componentielle) ».

#### *sémème*

- DGG73, 94 et 12 : En 1973, l'article **sémème** commence par « Dans la terminologie de l'analyse sémique », qui devient, en 1994 et 2012, « Dans l'analyse sémique ».
- M74 : L'article présente une seule définition, par équivalence : « Équivalent rare de *signifié* ». Celle-ci était déjà trop générale au début des années 1970.

- N04 : L’usage du terme est associé à « l’analyse sémique (ou componentielle) ».

### *archiséme*

- DGG73, 94 et 12 : L’article **archiséme** indique l’inscription du terme « en sémantique structurale ».
- N04 et 11 : Le terme est intégré comme sous-entrée dans l’article **séme**. Mention est alors faite à Pottier (1964).

### *sémantème*

- DGG73 : Les deux significations de ce terme sont associées respectivement à Charles Bally et à Bernard Pottier.

### *épisème*

- DGG73/94 : La signification de ce terme est associée à Leonard Bloomfield en 1973 ; l’association disparaît en 1994.

## 2.2. Termes relatifs aux relations d’« inclusion » lexicosémantique dans les dictionnaires spécialisés

	<i>hyper- onyme</i>	<i>hyper- onymie</i>	<i>hypo- nyme</i>	<i>hypo- nymie</i>	<i>cohypo- nyme</i>	<i>cohypo- nymie</i>
M43	∅	∅	∅	∅	∅	∅
DGG73	<del>nd+r</del>	∅	<del>nd+i</del>	nd	nd	∅
M74	∅	<del>nd+r</del>	<del>nd+i</del>	nd	∅	∅
DGG94	<del>nd+r</del>	nd	nd	nd	nd	∅
N04	<del>nd+i</del>	nd	<del>nd+i</del>	<del>nd+r</del>	<del>nd+i</del>	∅
N11 <sup>9</sup>	<del>nd+i</del>	nd	<del>nd+i</del>	<del>nd+r</del>	<del>nd+i</del>	∅
DGG12	<del>nd+r</del>	nd	nd	nd	nd	∅

TAB. 4 – Examen de six termes relatifs aux relations d’« inclusion » lexicosémantique dans sept dictionnaires de linguistique.

<sup>9</sup> Voir la note 8.

Note relative aux données du Tableau 4

L'article **hyperonymie** du dictionnaire de Neveu (2004) regroupe la description des termes *hyperonyme*, *hyponyme*, *hyponymie*, *co-hyponyme* et *co-hyperonyme*<sup>10</sup>.

2.3. *Termes relatifs à la conception cognitive de la signification dans les dictionnaires spécialisés*

	<i>catégorisation</i>	<i>prototype</i>
M43	∅	∅
DGG73	nd	∅
M74	<del>nd+i</del>	<del>nd+i</del>
DGG94	nd	nd+a+c
N04	nd+c	nd
N11 <sup>11</sup>	nd+c	nd
DGG12	nd	nd+a+c

TAB. 5 – Examen de deux termes relatifs à la conception cognitive de la signification dans sept dictionnaires de linguistique.

Notes relatives aux données du Tableau 5

*catégorisation*

- M74 : Le terme *catégorisation* figure dans l'article **temps**. Deux articles présentent le terme *sous-catégorisation*.
- N04 et 11 : Il est d'abord fait référence à l'usage du terme en psychologie cognitive, avant que ne soient soulignées les spécificités de son usage du point de vue linguistique.

*prototype*

- M74 : Le terme est intégré à quelques articles qui traitent d'études indo-européennes (**comparatisme**, **Néogrammairiens**, **reconstruction**).

<sup>10</sup> Soulignons le caractère plus rare de ce terme.

<sup>11</sup> Voir la note 8.

- DGG94 : L'article **prototype**, qui n'existait pas dans l'éd. de 1973, débute ainsi : « Le concept de *prototype*, proposé par E. Rosch dans les années 70, est emprunté aux psychologues par le biais du domaine des sciences cognitives » (Dubois *et al.* 1994).

#### 2.4. *Termes relatifs au renouvellement lexical ou terminologique dans les dictionnaires spécialisés*

	<i>néologie</i>	<i>néologisme</i>	<i>néonyme</i>	<i>néonymie</i>
M43	∅	nd	∅	∅
DGG73	nd	nd	∅	∅
M74	<del>nd+i</del>	nd	∅	∅
DGG94	nd	nd	∅	∅
N04	∅	∅	∅	∅
N11 <sup>12</sup>	nd	<del>nd+i</del>	<del>nd+r</del>	∅
DGG12	nd	nd	∅	∅

Tab. 6 – Examen de quatre termes relatifs au renouvellement lexical ou terminologique dans sept dictionnaires de linguistique.

#### Notes relatives aux données du Tableau 6

##### *néologie*

- N11 : L'article **néologie** est nouveau par rapport à la première édition. Il s'étend sur une page entière. Plusieurs termes y renvoient ailleurs dans la macrostructure (notamment *compcation*, *mot-valise*, *néonyme*, *métanéonyme*), mais pas le terme *néologisme*, qui n'a aucune entrée. Sans doute la taille et l'intégration macrostructurelle du nouvel article **néologie** reflètent-elles une évolution de la réflexion du lexicographe en direction de ce champ de connaissances, connexe de l'histoire des idées linguistiques (voir en particulier Neveu 2008).

##### *néologisme*

- N04 : On déduit de l'absence d'articles relatifs aux termes *néologie* et *néologisme* que la problématique néologique est

<sup>12</sup> Voir la note 8.

exclue de la terminologie linguistique telle qu'elle est circonscrite dans la première édition de cet ouvrage. Cela entre en partie en contradiction avec l'usage métaterminologique que l'auteur fait alors du terme *néologisme*, qui figure dans plusieurs articles du dictionnaire, non comme objet mais comme descripteur (voir **aphémie**, **autonymie**, **étique / émique**, **grammatisation**, **implicature**, **lalangue**, **mentalais**, **mentalisme**). La seconde édition, en revanche, sera l'occasion de pallier ce défaut.

- N11 : Le terme *néologisme* est traité dans l'article **néologie**.

*néonyme*

- N11 : L'entrée **néonyme** renvoie à l'article **néologie**.

Hormis en ce qui concerne le concept de prototype, dont la création par Eleanor Rosch en psychologie cognitive est associée aux années 1970 (DGG94), les termes recherchés ne sont jamais associés à une date de création précise. En revanche, certains articles mentionnent des éléments de l'histoire des usages terminologiques décrits. Nous nous arrêterons brièvement ici sur le cas du terme *sémantème*, dont la signification a changé au cours du xx<sup>e</sup> siècle.

## 2.5. *Traitement de l'évolution sémantique du terme sémantème dans les dictionnaires spécialisés*

En prenant pour exemple le terme *sémantème*, nous pouvons lire dans Mounin (1974) :

*Lexic.* – Terme disparu de l'usage contemporain, correspondant à peu près à *lexème*. Il reflète une conception ancienne suivant laquelle seuls les lexèmes étaient porteurs de sens (*sémantèmes*), par opposition aux unités grammaticales qui en auraient été dépourvues.

Or le terme est alors fréquemment utilisé dans la sémantique structurale des années 1960-1970, mais dans une acception qui rompt avec l'usage précédent. Dès cette époque, plusieurs ouvrages terminographiques consignent les deux valeurs du terme

*sémantème*. L'édition de 1973 du *Dictionnaire* de Dubois et collaborateurs en fait partie. Un fait intéressant du point de vue historico-terminologique retient l'attention lorsque l'on compare DGG73 et DGG94 : tandis que dans l'édition de 1973 les deux significations de *sémantème* étaient attribuées respectivement à Ch. Bally et à B. Pottier, on observe dans la refonte de 1994 que le second membre de la distinction conceptuelle (la première valeur restant associée à Ch. Bally) n'est plus attribué à B. Pottier, mais rapporté à un usage courant chez « d'autres » auteurs :

Pour d'autres, le *sémantème* est un des éléments composants d'une unité lexicale qui regroupe tous les traits sémantiques spécifiques de l'unité considérée. (Dubois *et al.* 1994, sous **sémantème** ; italiques originales)

Cette distinction diachronique entre les deux usages du terme *sémantème* jugés les plus répandus se retrouve jusqu'aujourd'hui, comme on le constate dans la deuxième édition du *Dictionnaire des sciences du langage* de F. Neveu :

Le terme de *sémantème* a tout d'abord désigné la substance sémantique (concept) d'un mot [...]. Cet emploi est tombé en désuétude, et c'est dans le domaine de l'analyse sémique (ou componentielle) que le terme de *sémantème* est employé aujourd'hui. Il sert à désigner l'ensemble des sèmes spécifiques d'un sémème. (Neveu 2011, sous **sémantème**)

La valeur de ce « aujourd'hui » mériterait une étude approfondie sur les productions des sémanticiens de langue française. Notons seulement que plusieurs temporalités s'entrecroisent ici :

- temporalité de la stabilisation terminologique au sein d'un type d'approche de la signification lexicale (en l'occurrence, l'approche structurale) ;
- temporalité liée à l'âge et à la mémoire des membres des générations héritières de ce pan de terminologie structuraliste qui, ce faisant, poursuivent une tradition ;
- temporalité propre à la pratique lexicographique, qui tend à une certaine inertie, le geste de transformation marquant une décision forte de signifier un changement dans la tradition descriptive ;



- temporalité des points d’entrée, des habitudes ou des orientations théoriques des lexicographes.

En ce qui concerne ce dernier point, nous verrons dans la prochaine section que certains manuels de linguistique contemporains font table rase de la terminologie explicitement structurale.

### 3. Indications historiques dans les manuels de linguistique

Après numérisation et océrisation des huit manuels mentionnés, chacun des termes de la liste présentée ci-dessus a fait l’objet d’une requête semi-automatisée en mode plein texte (fonction « Rechercher »). Les résultats sont synthétisés dans le tableau suivant (Tableau 7). Dans plusieurs cas, les termes recherchés sont absents du corpus de manuels (« ∅ »). Dans d’autres cas, ils sont utilisés sans qu’aucune définition, même vague, ne soit donnée (« Undéf »). Enfin, les termes sont quelquefois définis (« Udéf »). Dans les deux derniers cas de figure, nous notons par « nd » (*non daté*) le fait qu’aucune date ne soit associée au terme ; dans le cas contraire, l’indication de date est donnée.

#### 3.1. Termes relatifs à la structure « interne » du signifié dans les manuels de linguistique

	<i>sème</i>	<i>classème</i>	<i>sémème</i>	<i>archi-sémème</i>	<i>séman-tème</i>	<i>épi-sémème</i>
L68	∅	∅	Udéf nd	∅	Undéf nd	Udéf nd
G69	∅	∅	∅	∅	∅	∅
M71	Undéf nd	∅	Undéf nd	∅	∅	∅
CFM77	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	∅
S95	Udéf nd	∅	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	∅
MA97	Udéf nd	∅	Udéf nd	Udéf nd	∅	∅
BF01	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	∅
ZM10	∅	∅	∅	∅	∅	∅

TAB. 7 – Examen de six termes relatifs à la structure « interne » du signifié dans huit manuels de linguistique.

### 3.2. Termes relatifs aux relations d'« inclusion » lexico-sémantique dans les manuels de linguistique

	<i>hyper- onyme</i>	<i>hyper- onymie</i>	<i>hypo- nyme</i>	<i>hypo- nymie</i>	<i>cohyponyme</i>	<i>cohyponymie</i>
L68	∅	∅	∅	∅	∅	∅
G69	∅	∅	∅	∅	∅	∅
M71	∅	∅	∅	∅	∅	∅
CFM77	Udéf nd	∅	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	∅
S95	Udéf nd	∅	∅	∅	∅	
MA97	∅	∅	∅	∅	∅	∅
BF01	∅	∅	∅	∅	∅	∅
ZM10	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd	Udéf nd

TAB. 8 – Examen de six termes relatifs aux relations d'« inclusion » lexico-sémantique dans huit manuels de linguistique.

Bien que la plupart des termes ne soient pas définis dans S95, on trouve en revanche à plusieurs reprises dans ce manuel des combinaisons du type *définition hyperonymique* ou *définition de type hyperonymique* (Soutet 1995 : 261, 263-265).

### 3.3. Termes relatifs à la conception cognitiviste de la signification dans les manuels de linguistique

	<i>catégorisation</i>	<i>prototype</i>
L68	∅	∅
G69	∅	Undéf nd
M71	∅	∅
CFM77	Undéf nd	∅
S95	∅	Udéf nd
MA97	Undéf nd	Udéf nd
BF01	∅	∅
ZM10	∅	∅

TAB. 9 – Examen de deux termes relatifs à la conception cognitiviste de la signification dans huit manuels de linguistique.

Dans G69, l’usage de *prototype* ne peut pas encore avoir été repris de la psychologie cognitive. Il y est en effet employé deux fois dans des acceptions générales (cf. *modèle*), comme c’est le cas dans le passage suivant<sup>13</sup> :

Les anglophones voient immédiatement qu’il y a entre cette phrase [*John is penning an epistle*. ‘Jean rédige une épître’] et son prototype une relation très importante [...] (Gleason 1969 : 140)

### 3.4. *Termes relatifs au renouvellement lexical ou terminologique dans les manuels de linguistique*

	<i>néologie</i>	<i>néologisme</i>	<i>néonyme</i>	<i>néonymie</i>
L68	∅	Undéf nd	∅	∅
G69	∅	Undéf nd	∅	∅
M71	∅	Undéf nd	∅	∅
CFM77	Udéf nd	Undéf nd	∅	∅
S95	Udéf nd	Undéf nd	∅	∅
MA97	∅	∅	∅	∅
BF01	∅	Undéf nd	∅	∅
ZM10	∅	∅	∅	∅

TAB. 10 – Examen de quatre termes relatifs au renouvellement lexical ou terminologique dans huit manuels de linguistique.

Dans le tome 1 de CFM77, le terme *néologie* est défini indirectement comme suit :

[...] la lexicologie étudie l’évolution du sens des mots, l’apparition de nouvelles unités lexicales (la *néologie*) (Chiss, Filliolet et Maingueneau 1977 : t. 1, 38).

On trouve aussi une définition générale du terme *néologie sémantique* dans le tome 2 de ce manuel :

[...] le fonctionnement du langage poétique ne s’écarte en rien du fonctionnement de tout code linguistique puisque l’un et l’autre ont en commun de pouvoir apporter aux mots des sèmes qui sont

<sup>13</sup> Le fait que l’ouvrage soit traduit de l’anglais a peut-être ici une incidence.

inconnus à la communauté qui les emploie, ce dont traite la *néologie* sémantique (*ibid.*, t. 2 : 153).

On ne trouve également qu'une définition indirecte et partielle de *néologie* dans S95 :

[...] les unités lexicales présentent deux caractéristiques conjointes : a) elles sont en nombre théoriquement illimité du fait de la création permanente de mots (néologie); b) il n'est pas rare que chacune d'elles offre plusieurs significations (phénomène de polysémie). (Soutet 1995 : 256)

dans un passage qui se situe après plusieurs occurrences (en usage) de *néologisme* ou *néologique* (p. 74-75, 103, 186-187).

Les résultats de ce bref examen sont éloquentes. Tout d'abord, les termes présentés dans les manuels de linguistique – du moins les 18 termes retenus – ne sont jamais datés. Ensuite, on voit clairement se manifester des différences diachroniques :

- Le terme *prototype* commence à être décrit, comme terme de sémantique, à partir des années 1990.
- Même si quelques unités existaient dans les années 1960, la terminologie de la sémantique componentielle (analyse sémique) n'apparaît massivement dans les manuels qu'à partir du milieu des années 1970<sup>14</sup>.
- La partie la plus marquée de ce sous-ensemble terminologique (les fameuses formes en *-ème* de la sémantique structurale) ne figure pas dans certains manuels plus récents.
- Le sous-ensemble terminologique relatif aux types de composantes ou de formes du signifié (*sème*, *classème*, *sémème*...) n'accompagne de façon quasi exhaustive l'ensemble de termes relatifs aux relations sémantico-hiérarchiques (*hyperonymie*, *hyponymie*) que dans le manuel de Chiss, Filliolet et Maingueneau (1977), ce qui répond à la mission que s'étaient fixée ses auteurs (*cf.* le

<sup>14</sup> Dans la première édition, publiée en 1975, du manuel de Christian Baylon et Paul Fabre (hors corpus), ainsi que dans la première édition de Chiss, Filliolet et Maingueneau (1977).

sous-titre de l'ouvrage : « initiation à la problématique structurale »).

- Le sous-ensemble terminologique relatif à la néologie est peu décrit (le terme *néologisme* est régulièrement utilisé, mais il n'est pas défini), ce qui reflète sans doute un intérêt moins marqué pour le sujet ; cela s'explique certainement aussi par le fait que les deux termes principaux – *néologie* et *néologisme* – sont perçus comme relativement communs.

Bien qu'aucune datation n'ait été relevée pour les termes recherchés, des indications relatives à l'origine ou au contexte de production et de diffusion de certains usages terminologiques sont parfois données. Elles sont toutefois rares. Sauf erreur de numérisation, en voici une liste exhaustive :

- Dans le manuel de Georges Mounin (1971 [1968]), les termes *hyponymie* et *hyperonymie* (du moins leur équivalent en traduction) sont associés au sémanticien John Lyons<sup>15</sup>, contemporain de Mounin<sup>16</sup> :

Toutes ces recherches [sur la structuration du lexique] sont ingénieuses, et l'exploration de leur rendement reste nécessaire. Toutefois, le noyau en est toujours le vieux système aristotélicien de classement par le genre prochain et la différence spécifique (même si Lyons [...] les rebaptise *hyponymie* et *hyperonymie*). (Mounin 1971 [1968] : 146)

- Dans la première édition du manuel de Chiss, Filliolet et Mangueneau (1977), l'usage de *classème* est attribué à « certains linguistes », et en particulier au sémanticien Bernard Pottier<sup>17</sup> :

<sup>15</sup> On connaît John Lyons (1932-2000) pour ses ouvrages relatifs aux questions de sens et de signification. L'un des premiers à paraître fut *Structural Semantics* (1963). Le *TLFi* associe la première utilisation du terme *hyperonyme* en français à son ouvrage paru en traduction sous le titre *Linguistique générale* (Lyons 1970).

<sup>16</sup> Georges Mounin connaissait très bien la terminologie et les questions posées dans la sémantique de l'époque, ayant publié dans ce domaine plusieurs études (voir par exemple Mounin 1965) ainsi qu'un ouvrage de synthèse (*La sémantique*, 1975).

<sup>17</sup> Bernard Pottier (né en 1924) est, avec Algirdas Julien Greimas, l'un des principaux diffuseurs, dans la linguistique de langue française, de l'analyse structurale du signifié au début des années 1960 (Pottier 1963, 1964).

Certains linguistes (en particulier B. Pottier) utilisent aussi le terme de classème pour désigner l'ensemble des sèmes montrant la participation d'un lexème à différentes catégories générales [...]. (Chiss, Filliolet et Maingueneau 1977 : t. 1, 132)

- Dans la deuxième édition du manuel de Baylon et Fabre (2001 [1975]), c'est la définition ternaire que Pottier donnait du sémème qui est présentée<sup>18</sup> :

Pour Pottier, le sémème se compose d'un *sémantème* (ensemble des sèmes spécifiques), d'un *classème* (ensemble de sèmes génériques) et d'un *virtuème* (ensemble de sèmes virtuels). (Baylon et Fabre 2001 [1975] : 133)

Par ailleurs, on note des approximations définitionnelles dans les ouvrages postérieurs à la période structuraliste, comme dans les extraits suivants :

[...] la définition associera à l'archisémème – ou sème générique – des sèmes spécifiques – ou sémantème – en nombre variable. (Soutet 1995 : 263)

Le sème commun à tous les lexèmes (S1) est appelé l'*archisémème* ou *noyau sémique* (un *sémème* est un faisceau de sèmes) [...] (Moeschler et Auchlin 1997 : 31).

Que ces définitions portent à confusion est une chose : dans les deux cas, on identifie l'archisémème à un sème, que ce soit un sème générique ou un sème commun ; or, contrairement au sème – et comme le rappellent Moeschler et Auchlin (1997) –, l'archisémème est un composé sémique et non un composant minimal. Comme tel il peut comporter un ou plusieurs sèmes. Plus intéressant pour nous ici, ce genre de définitions approximatives, inscrites dans des manuels d'introduction à la linguistique, est révélateur d'une prise

<sup>18</sup> Bien que la seconde édition du manuel soit publiée en 2001, soit 26 ans après la première édition de 1975, le contenu de la partie intitulée « L'analyse sémique » (dans le chapitre 25 *Les relations sémantiques*) est identique d'une édition à l'autre. De façon générale, seules les parties 8 (*La pragmatique*) et 9 (*Les apports récents*) semblent avoir fait l'objet d'une mise à jour. Je remercie Véronique Bégin de m'avoir communiqué cette information.

de distance par rapport à la terminologie de l'analyse sémique. Cette prise de distance semble indiquer un affaiblissement de la pratique de la sémantique componentielle au fil du temps. Cela rejoint le propos suivant :

[La conception selon laquelle « il y aurait le savoir vrai et pur et des discours approximatifs » ] est démentie par la circulation de savoirs et le besoin où nous sommes de construire, souvent par bribes, des connaissances partielles, non nécessairement vérifiables. Dans cette configuration, les sémantismes sont construits de façon plus labile et moins précise que lorsqu'ils sont produits par leur insertion dans des textes denses et d'audience limitée. (Gaudin 2003 : 238)

Cette tendance se confirme dans le manuel de Jacques Moeschler et Antoine Auchlin : bien que les auteurs conservent dans leur présentation quelques termes de l'analyse sémantique structurale, la place qu'ils y consacrent est limitée. Ainsi, dans le glossaire de cet ouvrage (1997) il n'y a d'article ni pour *archiséme*, ni pour *sème*. Les termes *lexème* et *sème* n'y ont aucune entrée non plus, bien qu'on les trouve dans l'article **Sémantique (structurale)**. *A contrario*, les termes suivants, par exemple, donnent lieu à un article complet : *grammaire universelle*, *groupe intonatif*, *inférence non démonstrative*, *implicature scalaire*, *morphème*, *phonème*.

La dernière observation que nous ferons confirme l'éloignement « chrono-théorique » progressif vis-à-vis de la méthode structurale appliquée à l'analyse interne des signifiés lexicaux.

D'une part, lors de sa refonte de 2010 (le coauteur de Jacques Moeschler est alors remplacé par Sandrine Zufferey), ZM10 décrit scrupuleusement le sous-ensemble terminologique qui se rapporte aux relations lexico-sémantiques « externes » de type genre / espèce {*hyperonyme*, *hyperonymie*, *hyponyme*, *hyponymie*, *cohyponyme*, *cohyponymie*}. En outre, absents de MA97, les termes *méronyme*, *méronymie* et *holonyme* font également leur apparition dans ZM10.

D'autre part, le phénomène le plus « spectaculaire » est certainement l'élimination de la totalité de la terminologie de la sémantique explicitement structuraliste : de *sème*, *classème*, *sémème*, *sémantème*, *archiséme*, *épiséme* et autres *taxème* ou

*virtuème* – sans compter leurs dérivés spécifiques tels que *sèmes inhérents / afférents / essentiels / contextuels / génériques / mésogénériques / microgénériques / spécifiques / praxéologiques*, etc.<sup>19</sup> – nulle trace dans Zufferey et Moeschler (2010), alors que l'on trouvait encore dans le manuel de 1997 le trio classique de l'analyse sémique *sème, sémème, archisémème*. On remarque dans le chapitre 9 intitulé *Sémantique du français* que la notion de *trait sémantique* est employée pour faire référence aux composantes sémantiques internes à l'unité lexicale (c'est-à-dire à ce qui recevait le nom de *sèmes* en sémantique structurale<sup>20</sup>) :

Du point de vue du sens (concept), ils [les prédicats] possèdent des propriétés ou des traits sémantiques qui permettent de les définir, et qui ont en outre une influence directe sur la syntaxe. En effet, nous verrons que les *traits sémantiques* d'un mot déterminent le type de construction dans laquelle il peut entrer. (Zufferey et Moeschler 2010 : 107 ; les auteurs soulignent)

Les auteurs de ce manuel font ressortir le lien étroit entre « traits sémantiques » et syntaxe. On est donc passé, en une cinquantaine d'années, d'une vision d'abord nettement paradigmatique de la composante sémique, à une intégration du trait sémantique à la dimension syntagmatique (ce que mettait de l'avant, jadis, la méthode distributionnelle).

<sup>19</sup> Plusieurs de ces termes ont été forgés ou affinés dans leur définition par François Rastier : voir notamment le glossaire qui accompagne sa *Sémantique interprétative* (Rastier 1996 [1987]).

<sup>20</sup> Il faut toutefois insister sur le fait que la valeur du terme *sème* n'est pas la même que l'on voit le trait sémantique de façon positive, ou, au contraire, que l'on situe le point de vue dans l'optique structuraliste (auquel cas *sème* renvoie à un élément qui s'inscrit dans un système d'oppositions). Ne pas faire cette distinction signale en général des divergences théoriques considérables. En l'occurrence, on peut constater une boucle diachronique dans le degré de spécificité de la signification « courante » du terme *sème* : avant de prendre une valeur oppositive obvie dans l'approche structurale, la signification du terme (alors d'usage plus rare) était positive. Puis, une fois passée la vague structuraliste, la valeur relative associée au terme *sème* relève de plus en plus souvent d'un sens obtus (la distinction entre « obvie » et « obtus » est adaptée de Barthes 1982).



#### 4. Les indications historiques dans deux dictionnaires généraux de la langue française

Nous allons désormais comparer ces premiers résultats avec la façon dont les unités de cette série de termes métalinguistiques sont décrites dans le *TLFi* et dans le *PR 2021*, en concentrant le regard spécifiquement sur les aspects historiques.

	<i>TLFi</i>	<i>PR 2021</i>
<i>sème</i>	1963 (Pottier) 1822 (Champollion, autre sens)	1926 ; hapax 1822
<i>classème</i>	sous <b>sémantème</b> dans un exemple	∅
<i>sémème</i>	1963 (Pottier) dès 1906, anglais <i>sememe</i>	1949 ◇ anglais <i>sememe</i> (1926)
<i>sémantème</i>	1921 ; repris en 1964 (Pottier)	1921
<i>archiséme</i>	∅	∅ <sup>21</sup>
<i>épisème</i>	∅	∅
<i>catégorisation</i>	1866	1853 <sup>22</sup>
<i>prototype</i>	1552 <sup>23</sup>	1552 <sup>24</sup>
<i>hyperonyme</i>	1970	v. 1960
<i>hyperonymie</i>	1972 (Mounin) <sup>25</sup>	∅
<i>hyponyme</i>	1969	v. 1960
<i>cohyponyme</i>	∅	∅
<i>hyponymie</i>	1969 <sup>26</sup>	∅
<i>cohyponymie</i>	∅	∅
<i>néologie</i>	1759 années 1970 en linguistique	1759 <sup>27</sup>
<i>néologisme</i>	1734	1735 <sup>28</sup>
<i>néonyme</i>	∅	∅
<i>néonymie</i>	∅	∅

TAB. 11 – Examen des dix-huit termes dans deux dictionnaires généraux de la langue française.

<sup>21</sup> En revanche, le *PR 2021* comporte l'article **archiphonème** (terme daté de 1929).  
<sup>22</sup> Marquée « Didact. » dans le *PR 2021*, la définition renvoie explicitement à la linguistique : « Classement par catégories, notamment en linguistique, en psychologie sociale. »  
<sup>23</sup> Les significations relatives à la psychologie et à la sémantique cognitives ne sont pas décrites dans le *TLFi*.  
<sup>24</sup> Même remarque pour le *PR 2021* que précédemment.  
<sup>25</sup> Le *TLFi* indique que la combinaison *relation hyperonymique* est utilisée dans la *Sémantique structurale* d'A. J. Greimas publiée en 1966.

Si nous revenons un instant sur le terme *sémantème*, nous constatons que le *PR 2021* fait état du changement sémantique diachronique qu'a connu ce terme entre la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle et les années 1960-1970 :

*Ling.* Vieilli Élément du mot qui est le support de sa signification considéré en tant que représentation autonome (opposé à *morphème*).  
→ *lexème* ; *racine*.

◆ (1964) Ensemble des sèmes spécifiques d'une unité linguistique, dits *sèmes nucléaires*. (*PR 2021*, sous **sémantème**)

L'examen de textes dans lesquels est présentée la terminologie linguistique confirme l'importance que revêtent les paramètres d'ordre historique dans la place accordée à certains termes ou sous-ensembles de termes. En lien avec ce premier point, les résultats obtenus mettent en évidence l'effet, sur la présentation d'un corps terminologique, de la familiarité plus ou moins grande des acteurs avec un mode d'analyse linguistique (sémantique structurale, sémantique du prototype, questions néologiques, etc.).

Aussi, plutôt que des dates ou des périodes précises, ce sont des figures d'inventeurs ou de fondateurs / -trices qui sont mentionnées dans les ouvrages spécialisés au sein desquels sont présentés des termes de sémantique et de lexicologie : tandis que Bernard Pottier et Algirdas Julien Greimas sont associés au commencement de la terminologie de l'analyse sémique (sémantique structurale), le nom de François Rastier est attaché à l'affinement de celle-ci ; John Lyons est associé aux termes relatifs à la relation d'« inclusion » lexico-sémantique, et Eleanor Rosch aux débuts de l'utilisation du terme *prototype* dans une perspective cognitive en psychologie. Certains noms disparaissent, aussi, alors que les termes restent :

<sup>26</sup> Le *TLFi* indique que le terme *hyponymie* figurait dans la *Sémantique structurale* d'A. J. Greimas publiée en 1966.

<sup>27</sup> Marquée « *Ling.* », la seconde signification « Processus par lesquels le lexique d'une langue s'enrichit, soit par la dérivation et la composition, soit par emprunts, calques, ou par tout autre moyen (sigles, acronymes...) » est datée du milieu du xx<sup>e</sup> siècle.

<sup>28</sup> La signification marquée « *Mod.* », qui présente la nouveauté lexico-sémantique de façon neutre, est datée de 1800.

ainsi en va-t-il de l'attribution d'un usage du terme *épiséme* à Leonard Bloomfield. D'autres, comme l'attribution d'un usage du terme *sémantème* à Charles Bally, demeurent, bien que l'usage en question ait complètement disparu.

En circulant dans des espaces qui se prêtent à différents « niveaux » de lecture (d'interprétation et de compréhension), les termes examinés soulèvent des enjeux qui ne sont pas exclusivement conceptuels. Exclure, par exemple, de son vocabulaire la terminologie structurale n'a rien d'anodin, surtout quand le vocabulaire en question se trouve au centre des apprentissages. Comme le remarquait Georges Mounin :

L'attitude terminologique est partie intégrante de l'attitude scientifique. Comme telle, elle est une partie nécessaire et fondamentale du comportement de chaque chercheur. (Mounin 1974 : xix)

Ce n'est pas sans rappeler cette « forme d'éthique terminologique » (Gaudin 2003 : 239) caractéristique du geste d'objectivation langagière qui est partie prenante de l'activité scientifique<sup>29</sup>.

Généralement susceptibles d'être améliorés en ce qui concerne les informations sur l'histoire d'une discipline<sup>30</sup>, les ouvrages de référence tels que les dictionnaires spécialisés et les manuels offrent cependant un accès privilégié à l'histoire d'une science ou d'un champ de connaissances et de réflexion.

## 5. Les termes comme résultats provisoires : approche polydiachronique de la production terminologique

La brève étude qui précède montre à quel point l'hétérogénéité des pratiques et des valeurs peut influencer sur le portrait que des experts proposent d'un domaine. La familiarité voire les affinités avec les objets qui correspondent à l'usage des termes jouent

<sup>29</sup> C'est aussi dans cette optique que Neveu (2008) mentionnait les « principes de la 'déontologie terminologique' » (p. 100).

<sup>30</sup> Ces informations sont nécessaires pour comprendre des textes que l'ancienneté ou l'inscription dans un courant différent de celui / ceux auxquels les acteurs sont habitués rend difficiles, voire impraticables.

certainement un rôle non négligeable dans la forme que prend une proposition générale, et dans l'appréhension des contenus.

Discutable quant à la généralité de sa forme – qui, entre autres, ne tenait pas directement compte des milieux terminogènes ni de la qualité sémantique des termes relevés –, le projet de terminochronie proposé par Møller (1998) comportait l'intérêt de mesurer l'aspect externe, enregistré dans les corpus textuels, de « l'évolution des termes et des terminologies » (p. 426). Nous nous inspirons ici de ce modèle, tout en proposant d'intégrer à l'étude diachronique des éléments de nature non plus externe, mais interne, relatifs au vécu et au comportement linguistiques des experts / acteurs impliqués dans la terminogénèse (habitudes, héritages, influences, besoins, préférences, goûts, etc.). La description (méta)terminologique devrait alors prendre en considération la dimension polychronique des pratiques et des compréhensions de termes : en effet, à la vision idéalisée d'une terminologie également partagée par tous les acteurs à un moment donné, peut être opposée une conception qui prend en compte l'effet des divers moments, époques et durées pendant lesquels tel ou tel expert définit les usages terminologiques, de l'acte de création d'un terme à son abandon par le même expert ou par d'autres, en passant par sa redéfinition dans différents contextes.

Au caractère polychronique<sup>31</sup> des productions terminologiques (incluant les usages et valeurs sémantiques des termes et de leurs combinaisons) pourrait correspondre, sur le plan de l'analyse, une approche polydiachronique. Le repérage relatif rend possible des comparaisons, et permet de tirer certaines conclusions<sup>32</sup>.

Comprendre la valeur de constituants de la terminologie métalinguistique exige de s'interroger sur les temporalités croisées

<sup>31</sup> Le terme est proche de l'un des membres de l'opposition que forge E. T. Hall (1984) pour appréhender la dimension culturelle du rapport au temps (*cf.* cultures monochrones vs cultures polychrones). Sa signification, dans l'application qui en est faite dans le présent article, s'éloigne cependant de celle que E. T. Hall appliquait aux comportements humains.

<sup>32</sup> Rappelons ici la formule que proposait Møller (1998) pour « traduire [...] la définition de l'évolution » (p. 430-431) :  $(B + C) / A$ , où A = « termes dits anciens », B = termes nouveaux et C = termes disparus.

qui ont participé à leur assise disciplinaire. L'enrichissement technique facilite ce genre de démarche. Que l'on pense à l'importation, surtout depuis les années 2000, d'outils et de méthodes d'analyse textuelle<sup>33</sup> qui sont aujourd'hui employés dans l'étude diachronique d'ensembles de termes scientifiques et techniques<sup>34</sup>.

### 5.1. *Mesurer l'âge et dater les pratiques terminologiques : le temps classique de la diachronie*

Plusieurs méthodes de chronométrie des termes existent déjà. Sans atteindre l'idéal de description terminodiachronique<sup>35</sup>, elles présentent néanmoins une utilité certaine.

#### 5.1.1. *Les durées types*

L'étendue des plages de temps examinées dans les études diachroniques sur le lexique repose sur l'idée que le renouvellement en matière de productions lexicales est plus tangible sur des périodes d'une génération<sup>36</sup> ou d'une demi-génération que sur des périodes de quelques mois ou de quelques années<sup>37</sup>. Toutefois, si aucun

<sup>33</sup> Plus de la moitié du manuel que M.-C. L'Homme (2004) consacre à la terminologie porte sur les corpus spécialisés et leur interrogation, ainsi que sur les méthodes et outils pertinents pour identifier, relever et examiner des termes (*cf.* la terminotique).

<sup>34</sup> Entre autres, on mentionnera Humbley (1994, 2005), Dury (1997, 1999, 2006), Dury et Lervad (2008), Picton (2009, 2018), Zanola (2014).

<sup>35</sup> *Terminodiachronique* est forgé sur le modèle du terme *terminochronie* proposé par Møller (1998). La terminochronie considère les termes comme des résultats formels quantifiables en corpus, en faisant abstraction de leur intégration sémantico-structurale et de la variabilité de leur appropriation par les experts. Møller invitait toutefois au développement d'une terminologie dans une perspective diachronique. Tenir compte de la temporalité des parcours et des dimensions qui conduisent à la production terminologique exige d'inclure dans la définition du concept de terminodiachronie les opérations sémiocognitives et la subjectivité des personnes expertes.

<sup>36</sup> Reprenant la proposition d'Albert Thibaudet, Georges Matoré (1953) proposait ainsi des générations de 30 à 36 ans.

<sup>37</sup> Ce que résume Aurélie Picton (2018) en ces termes : « Du point de vue temporel, les études existantes se penchent aussi bien sur des intervalles longs, de plusieurs dizaines d'années que sur des approches en diachronie courte, de moins de dix ou vingt ans » (par. 6). Pour une critique du critère qui consiste à fixer un nombre d'années afin, spécifiquement, d'établir le statut de néologisme à une unité linguistique, on pourra se reporter à Sablayrolles (2019 : 50 et suiv.).

repère fixe ne sert d'étalon de longueur pour repérer « diachronie courte » et « diachronie longue », le flou persiste et la segmentation de la ligne du temps, purement formelle, reste totalement extra-déterminée. Un tel découpage est problématique à partir du moment où l'on adopte un point de vue qui rend possible l'observation des dynamiques temporelles propres à la production des ensembles termino-conceptuels, que l'on peut alors comparer à d'autres dynamiques temporelles (inventions techniques, découvertes empiriques, circulation de connaissances établies, etc.).

### 5.1.2. *Les bornes temporelles*

La chronométrie terminologique procède notamment par repérage des première et dernière attestations des termes dans les corpus. Leur datation constitue une étape importante dans l'étude diachronique<sup>38</sup>, *a fortiori* si elle porte non seulement sur les termes attestés, mais aussi sur les processus qui conduisent à leur existence ou à leur coexistence. Néanmoins, l'approche discursive fondée sur l'examen de corpus reste insuffisante si elle ne s'accompagne pas d'une observation fine des relations entre d'une part les spécialistes, et d'autre part les objets référentiels focalisés et les termes produits ou repris. En effet, l'examen de productions textuelles n'informe 1) ni sur la présence d'usages mémorisés par les acteurs des champs d'expertise (qu'ils peuvent convoquer au besoin, sans nécessairement les produire), 2) ni, plus fondamentalement, sur la capacité qu'ont ces derniers de réactiver le potentiel sémantique de termes ou d'ensembles de termes plus ou moins délaissés ou oubliés. Les corpus examinés précédemment ont montré que ce fut le cas pour les termes *sémantème* (de Charles Bally à Bernard Pottier) et *prototype* (des études indo-européennes à la sémantique

<sup>38</sup> Concernant la datation des nouveaux termes, voir par exemple Guilbert (1965, 1967, 1975), Humbley (1994) ou Boulanger et Malkowska (2008). L'étude de la « nécrologie » terminologique a aussi été examinée (voir Dury et Drouin 2010, 2011). Célestin, Godbout et Vachon-L'Heureux (1984) rappelaient que l'attestation d'un terme – dont la datation est un aspect – fait partie du protocole de recherche terminologique ponctuelle de l'Office de la langue française.

cognitive), dont la nouvelle valeur sémantique peut faire penser à la rénovation sémantique des « paléologismes » (au sujet de ce terme, voir la note 39).

## 5.2. *Chronodiversité des productions terminologiques*

### 5.2.1. *Une vision idéalisée du temps*

La vue de l'esprit consistant à réduire le temps à une ligne pose un certain nombre de problèmes. Elle ne permet par exemple que difficilement de représenter les boucles temporelles relatives à l'usage des termes<sup>39</sup>, et ne permet guère plus de rendre compte du fait que coexistent parfois plusieurs significations d'un terme dans la pratique courante de tel ou tel groupe d'experts, tandis que d'autres experts n'en connaissent qu'une, et encore vaguement. Elle ne permet pas non plus de rendre compte de l'inégale utilisation d'un terme par les experts, ni de la variabilité de celle-ci, chez un même expert, au fil de sa pratique (la précédente étude a mis en évidence diverses manifestations de ce genre de distorsions chrono-terminologiques).

### 5.2.2. *Construction des savoirs terminologiques et circulation dans les communautés : point de vue poly(dia)chronique*

La construction des savoirs terminologiques fait intervenir une multitude de dynamiques temporelles. Tâcher de prendre ces dynamiques temporelles en considération implique de tenir compte, dans une perspective étho- voire psycho-terminologique, des façons dont les acteurs entrent en relation avec les ensembles termino-conceptuels, et comment ils intègrent la portée de leurs composantes avant, éventuellement, de les exploiter afin d'apporter leur pierre à l'édifice collectif, ou de faire le choix de changer de mode de construction. La relation ensemble terminologique/humain

<sup>39</sup> Ce genre de phénomène d'éclipse est assez courant dans la pratique (cf. le concept de « paléologisme » qu'utilisait Sablayrolles 2000, 2019). Il s'apparente à l'hypothèse que fait Gentilhomme (1994 : 24) à propos de la discontinuité dans la mutation diachronique des concepts (cf. la notion d'« avatars » chez cet auteur).

s'inscrit elle-même dans différentes temporalités. Autrement dit, l'accès à un ensemble termino-conceptuel, la valeur que chaque acteur affecte progressivement à tel ou tel de ses constituants, les redéfinitions, les créations dénominatives, voire les reconfigurations qu'il propose ont lieu de façon asynchrone. Ces décalages temporels manifestes d'un expert à l'autre coïncident souvent avec la production de qualités conceptuelles différentes, dont chacune a conscience, jusqu'à un certain point<sup>40</sup>.

Il est sans doute pertinent de distinguer les termes actifs des termes passifs. Les premiers constituent des réseaux terminologiques aisément accessibles aux acteurs, qui s'y sont habitués et les emploient régulièrement. Les termes passifs, au contraire, restent à l'arrière-plan. Il arrive souvent que les termes actifs pour un acteur qui travaille dans un courant théorique soient des termes passifs (voire des termes inconnus) pour d'autres acteurs qui n'ont qu'une connaissance lointaine du cadre théorique de référence.

Ce qui mobilise les individus tend à se retrouver à l'échelle d'une communauté. L'intérêt marqué pour un objet<sup>41</sup> donne en général lieu à une terminogenèse accrue (*cf.* les notions de « foisonnement néologique », de « provignement lexical », de « prolifération synonymique », d'« instabilité désignationnelle »<sup>42</sup> ou d'« extension d'un paradigme désignationnel »)<sup>43</sup>.

<sup>40</sup> À ce sujet, L'Homme (2005) montre que « le terme [...] reçoit des interprétations différentes conditionnées par des postulats théoriques ou des impératifs descriptifs divergents. » (p. 1130).

<sup>41</sup> Les raisons de ces temps d'arrêt attentionnels intéressent l'histoire et la sociologie des sciences, et plus largement l'histoire des idées. Si l'on n'occulte pas la contingence de l'histoire des techniques, des réseaux de collaboration, des financements de la recherche et du développement, des réceptions, le contrôle des connaissances et de leurs « développements » historiques est moins évident qu'il n'y paraît. À propos des relations entre dénomination et conception, on se reportera par exemple à Selosse (2007a,b), ou à Harvey (2005), qui examine les effets de l'évolution terminologique au sein du système de santé britannique.

<sup>42</sup> Voir Humbley (1998).

<sup>43</sup> Louis Guilbert (1973) faisait ressortir l'aspect potentiellement trompeur de ce genre de multiplication terminologique sur un même thème conceptuo-référentiel : « La hantise de l'appropriation par la dénomination conduit parfois [...] à une floraison de noms ; chaque théorie tend à se différencier par sa terminologie propre, même



Afin de pallier les inconvénients liés à la projection des termes sur une ligne du temps unique (perspective monochronique), il serait pertinent de mettre en œuvre un modèle poly(dia)chronique qui soit en mesure de rendre compte de la chronodiversité (ou : diversité des temporalités) impliquée dans le geste terminologique. Nous faisons l'hypothèse que la multiplicité des voies d'accès aux termes, et de l'usage qui en est fait, de même que les resémantisations qui peuvent aboutir à de nouveaux usages, plaident en faveur d'une conception polychronique et polysémique des productions terminologiques.

Les termes les plus fondamentaux d'un champ d'activité ne sont pas exempts de voir leur signification changer à des rythmes différents d'un contexte épistémique à l'autre, voire ne pas changer dans un contexte et changer dans un autre. Afin de rendre compte des effets de convergence et de divergence conceptuelles relatives aux décalages temporels propres au jeu terminologique spécifique des acteurs, il reste à rendre le plus tangible possible le rapport entre polychronie et polyvalence sémantique des termes.

## **Conclusion**

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est dans la lexicographie générale que les termes de sémantique et lexicologie examinés reçoivent les indications historiques les plus objectives. Les dictionnaires de la terminologie linguistique et les manuels de linguistique associent l'usage de certains termes à un auteur ou à un courant, à une méthode, mais ils font très peu ressortir le caractère diachroniquement relatif des ensembles terminologiques. Cela peut créer l'illusion que certains pans de la terminologie sont fixés à jamais (impression de panchronicité).

Pourtant, dans les faits, les termes ne sont souvent pas utilisés par l'ensemble des acteurs d'un secteur concernés (cela est mani-

---

si les concepts ne sont pas véritablement différenciés. Comme on peut le voir dans la terminologie de la linguistique elle-même » (p. 14). Voir aussi la somme sur la néologie terminologique présentée dans Humbley (2018).

festes en sémantique), ou pas avec la même fréquence ni au sein des mêmes réseaux associatifs (la définition qui est donnée, dans ZM10, de la notion de « trait sémantique » illustre le basculement conceptuel, en deux générations, d'une sémantique des champs lexicaux vers une sémantique de la phrase). De plus, ils ne sont pas toujours utilisés ni même connus par la majorité des experts. Et, lorsque les termes sont utilisés, leur valeur peut varier de façon remarquable. Les conditions qui conduisent un expert à intégrer dans son discours un terme particulier sont multiples et en lien avec plusieurs temporalités (apprentissage – lié à un contexte assez défini, variable à l'échelle collective –, compréhension, mise en relation, intérêt pour un sujet, habitude d'accès / d'utilisation, mémoire...). Selon l'utilité que l'expert a des termes – et aussi selon l'usage qu'il en fait –, les configurations terminologiques qu'il produit et les valeurs qu'il associe à chaque constituant se distinguent en partie de celles d'un autre expert. En cela, un modèle polydiachronique aiderait à rendre compte du caractère polychronique de la production terminologique, du geste initial de saisie lexicale à la répétition choisie d'usages antérieurs. Un tel modèle favoriserait également, sur le plan pratique de la réalisation de dictionnaires terminologiques et de manuels, la production de descriptions qui tiennent davantage compte des effets démultiplicatifs engendrés par la chronodiversité des points de vue (durée d'établissement, étalement transgénérationnel, etc.) sur les valeurs assignées aux termes existants, hérités ou nouvellement créés<sup>44</sup>.

Bruno COURBON  
Université Laval, CRIFUQ  
bruno.courbon@lli.ulaval.ca

---

<sup>44</sup> Je remercie ici les évaluateurs de cet article pour leurs remarques constructives, ainsi qu'Anthony Lemire, pour ses commentaires sur une précédente version du texte.

## Bibliographie

- BARTHES Roland (1982) : *L'obvie et l'obtus, Essais critiques*, t. 3, Paris, Seuil.
- BERTRAND Olivier, GERNER Hiltrud et STUMPF Béatrice (dir.) (2007) : *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*, Palaiseau, Les Éditions de l'École Polytechnique.
- BOULANGER Jean-Claude et MALKOWSKA Anna (2008) : « Itinéraires croisés des emprunts en alimentation : Les années *Petit Robert* », dans J. Pruvost (dir.), *Dictionnaires et mots voyageurs. Les 40 ans du Petit Robert. De Paul Robert à Alain Rey : Les Journées des dictionnaires de Cergy*, Éragny-sur-Oise, Éditions des Silves, p. 103-136.
- CÉLESTIN Tina, GODBOUT Gilles et VACHON-L'HEUREUX Pierrette (1984) : *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle. Essai de définition*, Québec, Office de la langue française.
- DURY Pascaline (1997) : « Étude comparative et diachronique de l'évolution de dix dénominations fondamentales du domaine de l'écologie en anglais et en français », thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2, Villeneuve d'Ascq et Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- DURY Pascaline (1999) : « Les variations sémantiques en terminologie : étude diachronique et comparative appliquée à l'écologie », dans V. Delavigne et M. Bouveret (dir.), *Sémantique des termes spécialisés*, Mont Saint-Aignan, Publications de l'Université de Rouen, p. 17-32.
- DURY Pascaline (2006) : « La dimension diachronique en terminologie et en traduction spécialisée : le cas de l'écologie », dans D. Candel et F. Gaudin (dir.), *Aspects diachroniques du vocabulaire*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 109-124.
- DURY Pascaline et DROUIN Patrick (2010) : « L'obsolescence des termes en langues de spécialité : une étude semi-automatique de la 'nécrologie' en corpus informatisés, appliquée au domaine de l'écologie », dans C. Heine et J. Engberg (dir.), *Reconceptualizing LSP. Online proceedings of the XVII European LSP Symposium 2009*, Aarhus, URL :

- [https://www.asb.dk/fileadmin/www.asb.dk/isek/dury\\_drouin.pdf](https://www.asb.dk/fileadmin/www.asb.dk/isek/dury_drouin.pdf)  
(consulté 22/02/2021).
- DURY Pascaline et DROUIN Patrick (2011) : « When Terms Disappear from a Specialized Lexicon : A Semi-automatic Investigation into Necrology », *Icame Journal*, 35, p. 19-33.
- DURY Pascaline et LERVAD Susanne (2008) : « La variation dans la terminologie de l'énergie : approches synchronique et diachronique, deux études de cas », *LSP and Professional Communication*, 8:2, p. 66-79.
- GAUDIN François (2003) : *Socioterminologie : une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles & Louvain-la-Neuve, De Boeck & Duculot.
- GENTILHOMME Yves (1994) : « L'éclatement du signifié dans les discours technoscientifiques », *Cahiers de lexicologie*, 64:1, p. 5-35.
- GREIMAS Algirdas Julien (1966) : *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse.
- GUILBERT Louis (1965) : *La formation du vocabulaire de l'aviation (1861-1891)*, Paris, Larousse.
- GUILBERT Louis (1967) : *Le vocabulaire de l'aéronautique. Enquête linguistique à travers la presse d'information à l'occasion de cinq exploits de cosmonautes*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen.
- GUILBERT Louis (1973) : « La spécificité du terme scientifique et technique », *Langue française*, 17, p. 5-17.
- GUILBERT Louis (1975) : *La créativité lexicale*, Paris, Larousse Université.
- HALL Edward T. (1984) : *La danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, Paris, Éditions du Seuil.
- HARVEY Malcolm (2005) : « Approche du système de santé britannique à partir de quelques mots-clés », dans D. Beltran-Vidal et F. Maniez (dir.), *Les mots de la santé*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 75-83.
- HUMBLEY John (1994) : « Quelques aspects de la datation de termes techniques : le cas de l'enregistrement et de la reproduction sonore », *Meta*, 39:4, p. 701-715.
- HUMBLEY John (1998) : « À propos de l'instabilité désignationnelle en néologie », dans C. Paulin (dir.), *Mélanges Jean Tournier*, Besançon, Annales littéraires de l'UFR Lettres et Sciences humaines de l'Université de Besançon, p. 265-274.

- HUMBLEY John (2005) : « Le vocabulaire de la nouvelle économie : émergence d'un vocabulaire en anglais et sa réception en français », dans H. Béjoint et F. Maniez (dir.), *De la mesure dans les termes*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 394-423.
- HUMBLEY John (2018) : *La néologie terminologique*, Limoges, Lambert-Lucas.
- L'HOMME Marie-Claude (2004) : *La terminologie : principes et techniques*, coll. Paramètres, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- L'HOMME Marie-Claude (2005) : « Sur la notion de "terme" », *Meta*, 50:4, p. 1112-1132.
- LYONS John (1970) : *Linguistique générale*, Paris, Larousse.
- MATORÉ Georges (1953) : *La méthode en lexicologie. Domaine français*, Paris, Didier.
- MØLLER Bernt (1998) : « À la recherche d'une terminochronie », *Meta*, 43:3, p. 426-438.
- MOUNIN Georges (1965) : « Un champ sémantique : la dénomination des animaux domestiques », *La Linguistique*, 1, p. 31-54.
- NEVEU Franck (2008) : « Pour une description terminographique des sciences du langage », dans J. Humbley (dir.), *Cahier du CIEL, 2007-2008 : Aspects de la recherche en langues de spécialité*, Université Paris VII, p. 87-104, URL : [https://www.eila.univ-paris-diderot.fr/\\_media/recherche/clillac/ciel/cahiers/2007-2008/06-neveu.pdf](https://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/recherche/clillac/ciel/cahiers/2007-2008/06-neveu.pdf) (consulté 22/02/2021).
- PICTON Aurélie (2009) : « Diachronie en langue de spécialité. Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus. Un exemple appliqué au domaine spatial », thèse de doctorat, Université Toulouse 2.
- PICTON Aurélie (2018) : « Terminologie outillée et diachronie : éléments de réflexion autour d'une réconciliation », *ASp*, 74, p. 27-52.
- POTTIER Bernard (1963) : « Du très général au trop particulier en analyse linguistique », *Travaux de Linguistique et de Littérature*, 1, p. 9-16.
- POTTIER Bernard (1964) : « Vers une sémantique moderne », *Travaux de Linguistique et de Littérature*, 2:1, p. 107-137.
- RASTIER François (1996, 2<sup>e</sup> éd. [1987]) : *Sémantique interprétative*, Paris, Presses universitaires de France.

- RETTIG Wolfgang (1982) : « Notes sur la datation du “Dictionnaire général” de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas », *Cahiers de lexicologie*, 41:2, p. 26-30.
- SABLAYROLLES Jean-François (2000) : *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, coll. Lexica. Mots et dictionnaires, Paris, Honoré Champion.
- SABLAYROLLES Jean-François (2019) : *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, coll. La Lexicothèque, Limoges, Lambert-Lucas.
- SELOSSE Philippe (2007a) : « La dénomination des savoirs en français préclassique (1500-1650) : bilan du colloque organisé à Lyon en juin 2005 », dans O. Bertrand, H. Gerner et B. Stumpf (dir.), *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*, Palaiseau, Les Éditions de l'École Polytechnique, p. 35-46.
- SELOSSE Philippe (2007b) : « *Sorte, manière, genre, espèce et différence* : l'expression française de la diversité végétale à la Renaissance », dans O. Bertrand, H. Gerner et B. Stumpf (dir.), *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*, Palaiseau, Les Éditions de l'École Polytechnique, p. 139-154.
- ZANOLA Maria Teresa (2014) : *Arts et métiers au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études de terminologie diachronique*, coll. Rose des vents, Paris, L'Harmattan.

## **Corpus de dictionnaires terminologiques et généraux (par ordre chronologique)**

### *Dictionnaires terminologiques*

- MAROUZEAU Jules (1943 [1933]) : *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Paul Geuthner.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste et MÉVEL Jean-Pierre (1973 [1972]) : *Dictionnaire de linguistique* (1994, 2<sup>e</sup> éd. : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* ; et 2012 : *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*), Paris, Larousse.
- MOUNIN Georges (dir.) (1974) : *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses universitaires de France.
- NEVEU Franck (2004 et 2011, 2<sup>e</sup> éd.) : *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.

*Dictionnaires généraux*

ROBERT Paul (dir.) (1953-1964) : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littre.

IMBS Paul et QUEMADA Bernard (dir.) (1971-1994) : *Trésor de la langue française*, Paris, Éditions du C.N.R.S., puis Gallimard.

REY Alain (dir.) (2020) : *Le Petit Robert 2021*, Paris, Le Robert.

## **Corpus de manuels de linguistique (par ordre chronologique)**

LEPSCHY Giulio C. (1968) : *La linguistique structurale*, Paris, Payot.

GLEASON Henry A. (1969) : *Introduction à la linguistique*, Paris, Larousse.

MOUNIN Georges (1971 [1968]) : *(Clefs pour) La linguistique*, Paris, Seghers.

CHISS Jean-Louis, FILLIOLET Jacques et MAINGUENEAU Dominique (1977) : *Linguistique française : initiation à la problématique structurale*, Paris, Classiques Hachette (2 tomes).

SOUTET Olivier (1995) : *Linguistique*, Paris, Presses universitaires de France.

MOESCHLER Jacques et AUCHLIN Antoine (1997) : *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin.

BAYLON Christian et FABRE Paul (2001 [1975]) : *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan.

ZUFFEREY Sandrine et MOESCHLER Jacques (2010) : *Initiation à la linguistique française*, Paris, Armand Colin.